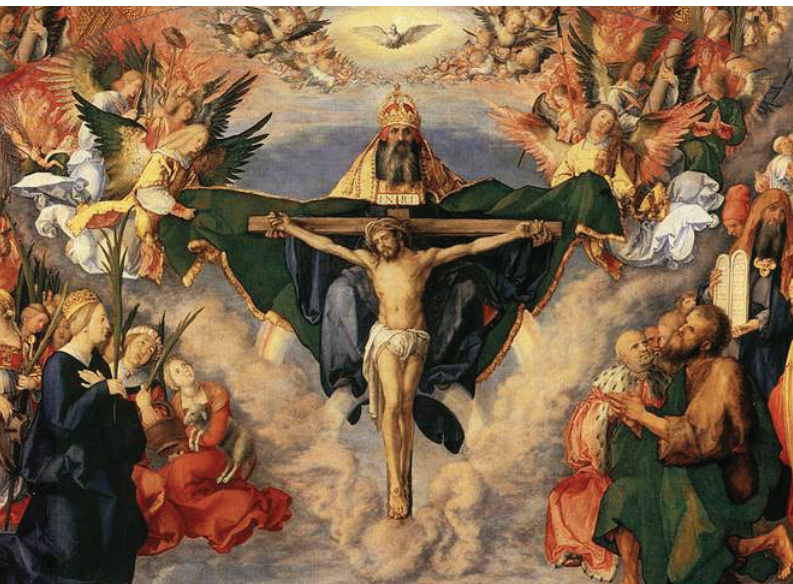


Chemin de foi

Michel Nodé-Langlois



Michel Nodé-Langlois

Chemin de foi

Artège

Préface

Depuis quelques années, un chemin de croix, chaque fois différent, orne pendant le carême les piliers de la basilique Saint-Sernin. Des artistes divers sont invités à mettre leur talent au service de la foi, au cœur de ce monument qui est à lui seul un acte de foi de plusieurs générations. Ce qui ne veut pas dire forcément que ces artistes partagent notre foi : ils participent en tous cas au dialogue entre l'art et la foi que j'ai souhaité voir se développer à Saint-Sernin et qui tient à cœur à son curé, l'abbé Vincent Gallois.

Le chemin de la foi qui nous est proposé après Pâques s'inscrit dans l'*Année de la foi* voulue par notre bien-aimé pape émérite Benoît XVI et au cœur de laquelle il a estimé devoir se retirer de sa charge apostolique, décision qu'il a prise sous l'influence conjuguée de sa raison et de sa foi. Cette *Année de la foi*, après deux encycliques centrées sur la charité et une autre sur l'espérance, veut nous faire célébrer les 50 ans du concile Vatican II d'une part et, d'autre part, nous engager sur les routes de la nouvelle évangélisation.

Parmi les itinéraires qui font avancer sur ces routes, se présente celui de l'art et de la beauté, constamment sillonné depuis deux millénaires. Quel vide ressentirions-nous, dans notre culture et dans notre foi, si l'on nous retirait l'architecture, la sculpture, la peinture ou la musique, avec les chefs-d'œuvre qui s'inspirent de la Bible tout entière et de l'histoire de l'Église !

Précisément, le chemin de foi qui nous est proposé à la basilique et sur ce livret fait appel à des artistes de divers lieux et diverses époques : à côté du bienheureux Fra Angelico à Florence, de Michel-Ange à la chapelle Sixtine, de Rembrandt, de Van Eyck à Gand avec son *Agneau mystique*, nous trouvons des œuvres de chez nous : le célèbre tympan de l'Ascension à la porte Miègeville de Saint-Sernin, ainsi que l'*Arbre d'or* de Dom Robert, de l'abbaye d'En-Calcat.

Une question reste à poser. Qui dit chemin dit avancée ou progression, comme c'est le cas dans les stations du chemin de croix. J'ai vu aussi, dans une paroisse de Toulouse au moment de l'avent, une initiative originale : un chemin de la Nativité, fort bien pensé et réalisé, avec des stations démultipliant les mystères joyeux du

rosaire. Pour ce qui est de la foi, il est sûr que nous avançons toute notre vie dans la découverte et l'approfondissement du mystère de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, dans l'adhésion à l'incarnation du Verbe et l'action de grâce pour son mystère pascal, sans cesse actualisé dans l'Eucharistie.

Mais pour ce qui est du Symbole de la foi – et c'est là ma question (le mot « symbole » en grec désigne ce qui met-avec, ce qui unit) –, il constitue un tout inséparable, que l'on confesse dans son ensemble. On parle des « articles » du *Credo*, dans le sens d'un corps « articulé », où tout se tient. On ne croit pas d'abord au Père, puis au Fils, plus tard à l'Esprit Saint, pour découvrir ultérieurement l'Église : la foi ne se démembre pas.

Vous l'avez compris, le *Chemin de foi* que vous découvrez et que vous tenez en main, nous invite tous à progresser dans la profondeur de notre adhésion à Dieu qui se révèle à nous en Jésus Christ et par l'Église. Le *Catéchisme de l'Église catholique*, publié voici 20 ans et qui vient de voir éditée son édition définitive en septembre 2012, pour le début de l'Année de la foi, commence par présenter la profession de la foi, en suivant

le *Credo* : c'est la meilleure référence pour mieux croire et devenir témoin de la Bonne Nouvelle. Tout se tient dans la foi, mais dans les saisons de notre vie, au fil des joies et des épreuves qui les émaillent, tel ou tel article s'illuminera d'une clarté renouvelée, puis ce sera un autre qui nous accompagnera un moment sur notre route, comme telle ou telle Personne divine nous paraîtra plus présente à certains jours.

Notre Dame elle-même a marché dans la foi ; c'est ce que reconnaît sa cousine Élisabeth à la Visitation : « Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur » (Lc 1,45). À Bethléem, en Égypte, au temple de Jérusalem et jusqu'au Calvaire, elle a marché dans la foi, souvent dans l'obscurité. Comme Jean au tombeau vide et avant lui, elle a cru, et c'est pourquoi nous aimons la saluer en chantant : « La première en chemin, Marie tu nous entraînes. » Bonne route !

+ fr. Robert Le Gall
Archevêque de Toulouse
Pâques 2013

Prologue



Croire? Un acte d'intelligence avant tout. Croire, selon le *Credo* chrétien, c'est tenir pour vrai ce que Jésus a enseigné sur Lui-même et sur sa mission, reçue de Celui qu'Il appelait son Père: « *Je suis venu dans le monde pour ceci: rendre témoignage à la Vérité* » (Jn 18,37).

Mais autant qu'un acte d'intelligence, croire est un acte de confiance: on axe toute sa vie sur cette vérité, dont l'essentiel nous dépasse. Cette confiance n'est folle que pour un regard profane. Elle est en fait la plus haute sagesse, car elle reçoit un mystère révélé par Dieu lui-même: rien d'absurde ni d'inintelligible, mais un secret au sujet du sens de sa Création – du sens de nos existences qu'Il veut conduire jusqu'à Lui, en nous délivrant du péché et de la mort.

Que Dieu existe, déjà la raison, par une réflexion bien menée jusqu'au bout, permet de le savoir. Mais ce que Dieu est seul à savoir, et à pouvoir faire connaître en le révélant, voilà ce qu'il faut croire, *parce qu'Il ne peut ni Se tromper ni nous tromper.*

**Je crois en Dieu,
le Père Tout-puissant,
Créateur du ciel et de la terre**



Nous n'en avons qu'un. Nous n'avons pas à craindre d'être au pouvoir d'une autre puissance que la sienne. Rien ne Lui est impossible, sauf de Se contredire.

Cette Puissance divine fait tout exister, depuis les étoiles qu'Elle a jetées en déployant les cieux, jusqu'à nous autres hommes – avec un cœur tremblant devant tant de forces qui pourraient nous détruire, mais un cœur capable aussi d'aimer, et de rendre grâces pour la beauté et l'intelligence d'un monde que nous sommes peut-être les seuls à gâcher.

Sans oublier les anges : ils eurent eux aussi à choisir entre la gratitude et l'ingratitude pour le don gratuit de l'existence. Celle-ci ne peut être donnée que par un Être absolu et unique. Un tel Être n'a besoin de rien, et c'est donc par pur amour qu'Il crée... même si cela nous échappe souvent.

Tout-puissant, Il n'a pas besoin de nous écraser : Il nous crée libres de L'aimer.

On peut mettre une confiance totale en Celui-sans-qui-rien-ne-serait : c'est son amour, non le hasard ni le néant, qui est le premier et le dernier mot de notre existence.